

L'emploi de l'adverbe en français de Côte d'Ivoire

TAPE Jean-Martial

jeanmartialtap@yahoo.fr

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan

Résumé

Cet article décrit quelques particularités morphosyntaxiques de l'emploi de l'adverbe par les locuteurs du français ivoirien. L'adverbe en français de Côte d'Ivoire présente, en effet, un certain nombre de variantes qui l'éloignent progressivement du français central. Néanmoins, les pratiques liées à l'unité syntaxique adverbiale ne témoignent pas toutes de ce phénomène.

Mots clés : adverbe, morphosyntaxe, variant, français de Côte d'Ivoire

Abstract

This article describes some morphosyntactic features of the use of the adverb by speakers of Ivorian French. The adverb in the French of Côte d'Ivoire has, in fact, a number of variants that keep it gradually away from the central French. However, the practices associated with the adverbial syntactic unit do not all reflect this phenomenon.

Keywords: adverb, morphosyntax, variant, Ivorian French.

Introduction

En Côte d'Ivoire, l'on assiste à l'émergence de diverses variétés de français résultat de l'appropriation de la langue française par les locuteurs. Celles-ci présentent des aspects diversifiés que l'on désigne par « variation » (Gadet, 1997).

Dans ce pays, des études ont traité de la question de la variation du français et des représentations qu'en ont les locuteurs. Cependant, elles ne sont pas nombreuses celles qui ont porté un regard sur les emplois spécifiques de l'adverbe. Le français y présente quelques modifications récurrentes, spécifiquement au niveau de l'emploi de l'adverbe par exemple, mais qui passent inaperçues dans le contexte ivoirien. Elles sont du domaine de la « norme endogène » qui rend compte des manières spécifiques à la civilisation africaine de voir les choses et de catégoriser l'expérience (Manessy, 1992).

Quelles sont quelques-unes des particularités morphosyntaxiques de l'adverbe en français de Côte d'Ivoire ?

Le travail est axé autour de trois de types de modifications de la lexie en contexte africain (Lafage, 2002) : les particularités lexématiques, les particularités sémantiques, les particularités grammaticales.

1. Les particularités lexématiques

La lexématique est le procédé de formation lexicale. Dans ce cas, le mot a un sens unique. D'après Dupuy (1990 :14) : « *la lexématique admet l'existence d'une signification lexicale (intra-linguistiquement structurable et analysable sans reste) contenue dans le sens, qui peut coïncider avec celui-ci mais ne prétend pas l'inverse* ». En français de Côte d'Ivoire, les particularités lexicales dévoilent des syntagmes adverbiaux qui rendent compte des réalités socioculturelles ivoiriennes. Elles recourent, la plupart du temps, aux formations autochtones et aux mots composés.

1.1. Les formations autochtones

Une « *formation autochtone* » (Bárdosi : 1989) est constituée d'unités venues d'observations quotidiennes. Dubois (2001) les appelle « *expressions idiomatiques* » et S. Mejri cité par Sulkowska (2005 :8) les considère comme des « *expressions figées* ». Il s'agit d'emplois figurés relatifs aux structures sociales et à la culture qui contribuent à les caractériser et dont le sens intuitif tire partie de l'usage et des valeurs. En français de Côte d'Ivoire, il existe des syntagmes adverbiaux qui relèvent d'un fond culturel, telles que celles introduites par :

- (1) Mon patron-là, façon *sa main est dure*. (Fille de ménage, 22.05.2014)
- (2) Tu fais *rien* avec moi. (Etudiant, 18.03.2014)
- (3) L'argent est *trop* ! (Serge Beynaud, artiste musicien, 2014)
- (4) Quand tu es riche, ton salon est *plein*. (Yodé et Siro, artistes chanteurs)

Ces faits apparaissent dans la presse :

- (5) Français est *dur* dèh ! (Gbich n°766, 10 au 16.07.2014)

L'analyse montre qu'il s'agit d'expressions idiomatiques. Elles mettent en lumière les conditions sociales des locuteurs et qui suscitent certaines attitudes et comportements. A titre d'exemple, la présence de « *dur* » dans la tournure « *sa main est dure* » (1) est synonyme

d'avarice. L'expression « *Tu fais **rien** avec moi* » (2), signifie *tu te suffis, tu n'as nullement besoin de moi*. L'adverbe « **trop** » dans la phrase « *l'argent est **trop*** » (3) rend compte de l'aisance financière. Dans la tournure « *Quand tu es riche, ton salon est **plein*** » (4), l'adverbe « **plein** » dévoile la générosité. Les personnes qui n'ont pas une maîtrise parfaite de la langue française trouveront que « *français est **dur*** » (5).

1.2. Les composés

Un mot composé est formé de deux ou plus de deux morphèmes lexicaux. Il correspond à une unité significative. En français de Côte d'Ivoire, certains mots composés incluant des adverbes répondent à des conditions de réalisation liées, le plus souvent, à la syntaxe du verbe.

Il s'agit, ici, de la possibilité d'omission de complément prépositionnel et non-prépositionnel très répandue en français de Côte d'Ivoire. Boutin (2002 :169) affirme que le français de Côte d'Ivoire exploite largement les possibilités d'emploi sans complément du français standard.

En voici quelques exemples :

- (6) Ils *se sont **bien vus*** et ont eu une séance de travail. (Ivoirebusiness.net, artiste chanteur, 16.08.2014)
- (7) « Quand on a la monnaie, on ***vend beaucoup*** (...) », affirme un Boucher. (Xinhua, 15.08.2014)
- (8) A la Maca, il y ***a tout***. Toutes les transactions se font. (Soir Info, 06.08.2014)

Dans ces phrases, l'on constate la présence de mots, composés d'un verbe suivi d'un adverbe. Ils sont le résultat de l'omission du complément d'objet qui accorde aux verbes non-statifs (*se voir ; vendre ; avoir*), un statut absolu lorsqu'ils sont employés avec les adverbes *bien, beaucoup* et *tout*. Dans ces extraits, « *se voir bien / bien se voir* » (6) indique le fait de se rencontrer régulièrement. La locution « *vendre beaucoup* » (7) montre l'action de livrer plusieurs articles de commerce à la fois. Quant à « *y avoir tout* » (8), il exprime l'abondance.

Ce type de composition se remarque, également, dans des phrases prises oralement. Voici quelques exemples :

- (9) Tu ***parles trop***. Tais-toi un peu ! (Elève, 13.06.2014)
- (10) Il faut ***parler clair*** nous tous on va comprendre. (palabreur, 22.06.2014)
- (11) Si tu ***n'entends pas bien***, il faut ***écouter fort*** ! (Enseignant, 17.04.2014)

- (12) Je conseille mes enfants d'*étudier beaucoup* s'ils veulent être admis à leur examen scolaire. (Femme, 25.06.2014)

Ces phrases présentent des composés verbaux où « *parler trop* » (9) rend compte du fait de bavarder. L'exemple « *parler clair* » (10) traduit la manière d'exprimer clairement son idée, son opinion sans ambiguïté. Avec l'extrait (11), l'association des adverbes « *bien* » et « *fort* » avec les verbes sensoriels *entendre* et *écouter* dans « *entendre bien* » et « *écouter fort* », renvoie à être attentif. Enfin, « *étudier beaucoup* » (12) a le sens d'apprendre régulièrement ses cours ou encore se mettre au travail avec hardiesse.

Une autre caractéristique de l'adverbe, en français de Côte d'Ivoire, est liée à l'emploi polysémique de certains adverbes.

2. Les particularités sémantiques

Lorsqu'on se situe dans le domaine de l'énonciation et de l'argumentation, l'on constate que les adverbes ont des emplois polysémiques. La notion d'emploi devra être interprétée comme le fait d'utiliser un item grammatical ou lexical ou de tout type de phrase dans un acte de parole (Dubois et al, 2002 :177). Nous proposons deux types d'emplois polysémiques (itératif et intensif) de l'adverbe *même* en français de Côte d'Ivoire.

2.1. L'emploi itératif

L'adverbe *même* a une valeur itérative lorsqu'il est de l'ordre du répétitif. Cet emploi renvoie au statut social de l'individu ainsi qu'à sa manière de communiquer, aussi bien dans les milieux professionnels que familiaux. Par exemple, en français standard, l'adverbe *toujours* a un emploi itératif quand il peut être rendu par « *habituellement, chaque fois* » (cf. Borillo 1998 cité par Buchi (2007 :105)). Ce type d'emploi est attesté dans cet exemple :

FF : Tu m'as fait peur. Tu me fais *toujours* peur quand tu me parles sur ce ton. (1950, J. Green, Moïra, Frantext)

En français de Côte d'Ivoire, l'adverbe *même* a un emploi itératif lorsque sa présence est répétée dans la phrase. Les extraits suivants le prouvent :

- (13) Ce gars-là *même*, il se prend pour qui *même* ? (Etudiant, 05.07.2014)

- (14) *Même* si tu es grand, *même* si tu es petit, *même* si on a rien ; nous tous on est même chose. (Manifestant, 14.06.2014)

Ces faits figurent, également, dans ces extraits de la presse :

- (15) « (...) Si pour un billet de 5.000 ou 2.000 ou *même* 1.000 francs, on est obligé de faire le tour du marché pour chercher la monnaie sans *même* être certain d'en trouver (...), on gagne rien » affirme un boucher. (Xinhua, 15.08.2014)
- (16) Généralement, ils prennent partie pour tous les gens du Nord et les étrangers sans *même* chercher à comprendre ni *même* à respecter les lois. (Rumeurs d'Abidjan, 16.08.2014)

En français de Côte d'Ivoire, l'adverbe *même* a un emploi itératif quand il renvoie à l'expansivité c'est-à-dire lorsqu'il est utilisé dans le cadre du répétitif comme cela se voit dans les exemples précités. Alors qu'en (13), il exprime la défiance, dans l'exemple (14), la répétition de *même* rend compte de l'égalité et prend la valeur de *pareil* ou de *semblable*. L'adverbe *même* dans l'énoncé (15) marque le désappointement voire la déception. Sa présence répétée dans la phrase (16) est perçue comme l'insoumission, le refus de se conformer aux règles prescrites.

2.2. L'emploi intensif

Combiné à un verbe à l'emploi imperfectif, l'adverbe *toujours* à un emploi intensif ou persistant quand il rend compte de « *encore au moment considéré* » (Cf. Martin 1987 cité par Buchi, 2007 :106), comme dans :

FF : C'est le petit Saint-Lopu. Il paraît qu'il aime *toujours* sa grue. C'est la grande amour. (1918, Proust, A la recherche du temps perdu, Frantext)

Il arrive que du point de vue de l'intonation, associé à un verbe, à un adverbe, à un nom ou à un pronom, l'adverbe *même* a un emploi intensif ou persistant avec des valeurs diverses. Ces exemples du français de Côte d'Ivoire l'illustrent :

- (17) Quand lui et moi on s'est rencontrés dans l'avion, j'étais comme une folle, j'ai *même* pleuré dans ses bras. (Ivoirebusiness.net, 15.08.2014)
- (18) Résultat, après trois ans d'exercice de ce mandat, la situation judiciaire du président Laurent Gbagbo ne s'est guère améliorée ; elle s'est *même* aggravée avec la confirmation des charges, le 12 juin 2014. (Ivoirebusiness.net, 16.08.2014)

- (19) La seule inconnue, c'est Konan Boniface. Il est trop dangereux. Il ne parle pas. Il fait le mort. Or on sait que son cœur est chargé *mal même*. (Rumeurs d'Abidjan, 16.08.2014)
- (20) Le Président Affi N'Guessan *lui-même* a été porte-parole du candidat Laurent Gbagbo à deux reprises, en 2000 et en 2010. (Communication Presse, 14.08.2014)
- (21) Il pouvait *quand même* m'appeler pour me demander ce qui s'est passé. (Mahély Ba, 15.08.2014)

En français de Côte d'Ivoire, l'adverbe *même* a diverses stratégies d'apparition et renferme différentes valeurs. Dans un premier temps, il peut s'intercaler entre l'auxiliaire (*être / avoir*) et le participe comme cela est indiqué dans les exemples (17) et (18). Ici, il prend le sens de *pourtant* ou *de plus / encore*. Dans un autre contexte, *même* peut servir à renforcer certaines unités syntaxiques dont l'adverbe d'intensité faible « *mal* » dans le sens de « *très* », adverbe qui rend compte du haut degré (souvent appelé superlatif absolu) (Grevisse, 2001). Cette fusion aboutit à la locution adverbiale « *mal même* » (19). L'emploi de la locution « *mal même* » est du domaine de l'exagération, de l'hyperbole. L'adverbe « *même* » consolide le pronom « *lui* » dans la locution pronominale « *lui-même* » (20). Ici, elle prend le sens de « *celui dont il est question* ». L'on le retrouve, également, auprès de l'adverbe « *quand* » dans « *quand même* » (21) a le sens de « *malgré tout* ». En tout, *Même* fonctionne comme un adverbe anaphorique de manière dans la mesure où il rend compte du préconstruit.

La valeur polysémique des manifestations de l'adverbe en français ivoirien ne trouveraient-elles pas sa justification dans celles des langues locales ivoiriennes, dont le bété (Daloa), par exemple ?

2.3. Polysémie de l'adverbe *même* en bété (variété Daloa)

Du point de vue de la prosodie, dans la langue bété (Daloa), il existe un adverbe *ɓʏ* (*même / aussi*) qui suit un pronom ou un nom. *ɓʏ* va fonctionner comme un adverbe anaphorique de manière avec une valeur intensive dans la mesure où il reprend le préconstruit dans des échanges verbaux du type :

(22) - *Ji n ɲu - ɓà / - nà ɓʏ*

Objet Pro2s méchant suffixe / Pro2s Adv. Pro. Anaph.

→ *Tu es méchant* / *Toi-même (aussi).*

L'adverbe *ɔ́y'* peut servir à renforcer des noms. Cet exemple le montre:

(23) *Sahoua ɔ́y' ! ɔ́ n̄i zú kà.*

Selon le contexte, cet énoncé peut avoir comme sens :

(24) *Sahoua aussi !* Elle n'a pas honte.

(25) *Sahoua même !* Elle n'a pas honte.

En outre, l'adverbe a une valeur intensive soit lorsqu'il est construit sous une forme redoublée soit lorsque la voyelle finale de l'adjectif employé comme adverbe est allongée.

Voici quelques exemples :

(26) *á náṃwò jírí jírí*

Pro1Pls marcher rapide RED.

F. S : marchons rapidement !

(27) *ɔ́ jí pá ā*

Pro3s venir rapide ALLONG.

F. S : viens rapidement.

(28) *náṃwò zunǔ ǔ*

marcher lent ALLONG.

F. S : marche lentement

Ces extraits de phrases dévoilent la construction des adverbes en *-ment*, en langue bété (variété de DALOA), dont l'objectif est de favoriser le renforcement de l'expression.

L'emploi de l'adverbe, dans le français parlé de Côte d'Ivoire, a trait, également, aux particularités grammaticales.

3. Les particularités grammaticales

En français de Côte d'Ivoire, le système de l'emploi adverbial se rapproche de celui du français standard, avec la survivance de quelques phénomènes du français populaire ivoirien. Cependant, l'on constate une tendance à une restructuration dans l'emploi elliptique des adverbes pronominaux adverbiaux « *en* » et « *y* » ainsi qu'à quelques variantes dans l'emploi

des adverbes de comparaison. La fréquence de ces emplois montre qu'il s'agit d'un phénomène qui se généralise et qui se démarque du français standard.

3.1. L'omission des pronoms adverbiaux « *en* » et « *y* »

En français standard, les adverbes *en* et *y* sont des pronoms personnels compléments. *En* et *y* sont dits coréférents s'ils ont un antécédent dans le discours, et qu'ils réfèrent à la réalité signifiée par cet antécédent, ou s'ils font référence à une réalité de la situation de communication (Boutin (2002 :40). Ils sont indispensables pour remplacer des groupes nominaux compléments précédés des prépositions (*à, de, d'...*). En français de France, l'ellipse du pronom préverbal coréférent est impossible comme l'illustrent ces phrases :

FF : *De la pizza, Guy (*E+en) veut.*

*Au marché, Guy (*E+y) va.* (Boutin, 2002 :40)

En français écrit de Côte d'Ivoire, l'on observe des possibilités d'ellipse des pronoms préverbaux *en* et *y*. Les phrases suivantes extraites de la presse le témoignent:

(29) L'armée est régie par le Président de la République qui trace la marche de celle-ci jusqu'au plus petit soldat. *Et le ministre de la défense et le Chef d'état-major sont là pour l'aider.* (5minutesinfo, 08.08.2014)

(30) *Parce qu'aujourd'hui, beaucoup de tous ceux qui sortent de la Maca après avoir subi les sévices de Yacou le chinois et ses commandos retournent parce qu'ils n'ont plus peur de rien.* (Soir Info, 06.08.2014)

(31) *Le dimanche 3 aout 2014, séjournant encore chez sa fille, elle s'inscrit dans sa logique préférée en laminant son beau-fils de propos malveillants dont il est mieux de faire l'économie ici.* (linfodrome, 12.08.2014)

(32) Alors que dans les cellules, il y a des robinets. *On aurait pu permettre simplement que l'eau coule.* (Soir Info, 06.08.2014)

Dans ces phrases, l'on remarque l'absence des adverbes *en* et *y*. Le statut des adverbes *en* et *y* ou le caractère obligatoire qu'ils ont en français standard, ne s'applique pas en français de Côte d'Ivoire. A l'origine, les verbes transitifs *aider, retourner, faire l'économie de, couler* introduisent des groupes nominaux compléments. Mais, dans ces énoncés en français de Côte d'Ivoire, ils ne sont pas précédés des adverbes *en* et *y* telles que le montrent ces phrases.

L'on observe, également, quelques variantes dans l'emploi des adverbes de comparaison.

3.2. L'expression particulière des adverbes de la comparaison

Dans les énoncés, extraits de pratiques linguistiques des Ivoiriens, l'on constate une variation dans les règles d'emploi du comparatif. Les phrases relevées montrent que la comparaison se manifeste à deux niveaux : l'égalité et la supériorité.

3.2.1. Le comparatif d'égalité

En français standard, le comparatif d'égalité est exprimé par *aussi* avec des adjectifs et des adverbes, par *autant* soit avec des verbes, soit avec des phrases sans verbes conjugués comme le montrent ces exemples de Grevisse (2001 :1396) :

FF : *C'est un homme qui parle AUSSI bien qu'un avocat*

Je ne connais rien d'AUSSI ennuyeux

Il ne travaille pas AUTANT que vous / AUTANT partir tout de suite ! (Grevisse, 2001 : 1396)

En français local ivoirien, l'on observe une restructuration dans l'emploi des adverbes de comparaison qui traduisent l'égalité. Les locuteurs recourent, le plus souvent, au procédé de l'anaphorisation. Il y a anaphorisation du comparatif d'égalité, lorsque des éléments de l'énoncé sont repris. L'anaphorisation est du domaine de l'oralité et apparente le discours « à la « parole fleuve » et scandée (...) » (Tro Deho 2009) propre aux langues locales ivoiriennes. Ces faits sont apparissent dans ces énoncés :

(34) Entre *DROGBA Didier* et *ETO'O Fils*, *les deux* sont forts. (Supporteur, 23.06.2014)

(35) *AHOU* n'est pas plus intelligente que *SEKOU*. *SEKOU* aussi n'est pas plus intelligent que *AHOU*. Bon ! *Les deux* sont intelligents. (Elève, 14.03.2014)

Pour ces énoncés, le comparatif d'égalité s'exprime à travers le substantif « *les deux...* » qui est mis pour les noms de personnes « *Drogba Didier* » et « *Eto'o Fils* » en (30) ainsi que « *Ahou* » et « *Sékou* » en (31).

Pour ces énoncés, le français standard aurait préféré la locution adverbiale « *aussi...que* » :

(34a) *DROGBA Didier* est *aussi* fort *qu'**ETO'O Fils*.

(35a) *AHOU* est *aussi* intelligente *que* *SEKOU*.

3.2.2. Le comparatif de supériorité

En français standard, Grevisse (2001 :1394) relève que le comparatif de supériorité est exprimé parfois par une forme particulière de l'adjectif (*bon/meilleur, mauvais/pire, petit/moins*) et de l'adverbe (*beaucoup/plus, peu/moins, bien/mieux, mal/pis*) ; on l'appelle alors comparatif synthétique. En dehors de ces cas, le comparatif de supériorité se marque par un adverbe ; on l'appelle alors comparatif analytique. L'adverbe ordinairement usité est **plus**.

Dans le français parlé de Côte d'Ivoire, le comparatif de supériorité a des emplois spécifiques. Il s'agit notamment la substitution et de l'inversion.

La substitution

La substitution consiste à remplacer le comparatif synthétique « **meilleur** » par la locution adverbiale « **plus mieux** », tels que le montrent ces énoncés :

(36)- Malheureux bâtard là Yaya est dix fois **plus mieux** que ton bâtard de père !!!
(Commentateur, 12.09.2014)

(37)- Ce monsieur là doit périr en enfer sincèrement, puisque l'achat des armes est **plus mieux** que les ivoiriens qui meurent de faim pour sa cause (Tassouman1, 21.12.2011)

(38)- Un analphabète est 1000 fois **plus mieux** qu'un pyromane (Cheick Amara Diaby, 08.11.2011)

(39)- Arrêtons de chercher nom, on peut faire **plus mieux** au pays. (Commentateur, 20.05.2014)

(40)- Les sacrifices humains pour être riche sont **plus mieux**? Soro et votre Dramane qui vivent de ça. (Jean79, 27.11.2013)

(41)- (...) Ado a fait tout ce qu'il pouvait et continue de le faire le **plus mieux** possible maintenant si vous pensez que vous avez en face de vous un démocrate fils des élections sortez pour manifester comme en Tunisie et Egypte et les fds vont vous protéger. (Blanche, 22.03.2011)

Les énoncés en français ivoirien montrent que l'adverbe qui exprime le comparatif de supériorité « **plus** » peut être combiné à l'adverbe synthétique « **mieux** », le comparatif de « **bien** ». La locution adverbiale « **plus mieux** » est employée dans le sens du superlatif absolu « **meilleur** ».

L'inversion

Dans l'emploi adverbial en français ivoirien, l'inversion consiste à intervertir la position des adverbes dans les locutions adverbiales, surtout. Par exemple, Frontier (1997 :269) affirme qu'en français standard, l'adverbe « *beaucoup* » s'emploie devant un comparatif (*beaucoup plus, beaucoup moins, beaucoup trop, beaucoup meilleur*) ou encore précédé d'une préposition. Cependant, en français ivoirien, l'adverbe « *beaucoup* » se place après le comparatif « *trop* » comme l'indiquent ces phrases :

(42)- Ils sont ***trop beaucoup*** dans leur maison. (Visiteur, 10.02.2014)

(43)- Cette fille est ***trop beaucoup*** (Jeune homme, 05.03.2014)

(44)- Malgré que son argent est ***trop beaucoup***, mais il n'est même pas prêt pour nous ses enfants. (Enfant, 12.02.2014)

(45)- Nous avons ***trop beaucoup*** de LMP exilés en France, que Hollande finisse de recevoir ceux-ci et leur trouver quelque chose à faire, tandis que ADO se chargera des Ivoiriens restés au pays. (Dramane Traoré, 02.07.2012)

(46)- ...Et comme l'argent ne suffisait, il fallait trouver des déchets toxiques ; et comme l'argent des déchets toxiques n'était pas ***trop beaucoup***, il fallait détourner l'argent des victimes. Heureusement que le Seigneur aime encore les Ivoiriens et leur progéniture. (Lebanco.net, 01.12.2012)

(47)- Pour ce qui concerne sarko; il se croit tout permis! Non pas du tout! Lui seul on le voit dans toutes les sauces! Il n'a qu'à se calmer un peu; il gère pas bien la relation franco-Afrique. Peuple français on vous aime bien, mais dite à sarko de faire doucement. Pour le cas d'Obama, ne te laisse pas entrainer par mr sarko, car je vous estime ***trop beaucoup***. (Anonyme, 20.03.2011)

Ces énoncés présentent une variation syntaxique de la locution adverbiale « *beaucoup trop* » en français standard qui mue en « *trop beaucoup* » en français ivoirien où « *beaucoup* » vient renforcer le sens du comparatif « *trop* ». Ici, « *trop beaucoup* » traduit l'idée de « *exagérément* » voire « *suffisamment* ».

Conclusion

L'emploi de l'adverbe en français de Côte d'Ivoire comporte un certain nombre de particularités qui l'éloignent progressivement du français central. Les faits liés aux formations autochtones, aux composés, aux emplois itératif et intensif, à l'ellipse des pronoms préverbaux *en* et *y* ainsi qu'à la variation des adverbes de comparaison, l'attestent. Plutôt que d'être perçus comme des emplois fautifs, ils sont analysés comme des particularités du phénomène d'appropriation du français en cours dans le pays.

Bibliographie

- ARAGOD-DUTARD, Françoise, 2002, *L'écriture de Joachim Du Bellay : le discours poétique dans Les regrets*, Droz, Paris, 430 pages
- BÁRDOSI, Vilmos, 1989, « Un ange passe : Contribution à l'étymologie d'une locution » in *Europhras 88. Phraséologie contrastive*, Strasbourg, Université des Sciences humaines, Ed. Gréciano.
- BOUTIN, Akissi Béatrice, 2002, *Description de la variation : Etudes transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, Université Grenoble 3.
- BUCHI, Eva (2007 :109) « Sur la trace de la pragmaticalisation de l'adverbe *toujours* » (« Voyons toujours l'apport de la linguistique historique), *Langue française* 154, pp. 110-125
- DUBOIS, Jean et al., 2002, *Dictionnaire de Linguistique*, Larousse, Paris.
- DUPUY, Hiltraud, 1990, *La saisie de l'audible : étude lexématique de l'allemand*, Tubingen : Gunter Narr Verlag, 414 p.
- FRONTIER, Alain, 1997, *La grammaire du français*, Collection Sujets, Belin, Paris.
- GADET, Françoise, 1997, *Le français ordinaire*, Armand Colin, 2^e édition, Paris.
- GREVISSE, Maurice, 2001, *Le Bon Usage* (13^e édition), De Boeck, Duculot, Italie.
- GROSS, Maurice, 1968, *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*, Larousse, Paris.
- KOUADIO, N'Guessan Jérémie (1999), « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire », *Langues*, Vol. 2, Université de Cocody, Abidjan.

- LAFAGE, Suzanne, 2002, « Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité », *Le Français en Afrique* n° 16-17 (revue du Réseau des Observatoires du français contemporain en Afrique), Nice, CNRS/Institut de linguistique française, 2 vol.
- MANESSY, Gabriel, 1992, « Norme endogène et norme pédagogique en Afrique noire francophone ». In BAGGIONI Daniel, CALVET Louis-Jean, CHAUDENSON Robert, MANESSY Gabriel et ROBILLARD Didier de (éds), *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*. Aix-en-Provence : Institut d'études créoles et francophones. Diffusion : Didier-Erudition, 43-81.
- SULKOWSKA, Monika, 2005, *Expressions figées*, Université de Silésie, Institut d'Etudes Romanes, Département de Linguistique Romane, Séminaire de spécialisation, Sosnowiec.
- TRO DEHO, Roger, 2009, « La littérature orale et la rhétorique du mensonge dans « *Silence, on développe* » de Jean-Marie Adiaffi », *TRANS-* [Online], 7 | 2009, Online since 01 février 2009, connection on 25 septembre 2014. URL : <http://trans.revues.org/296>